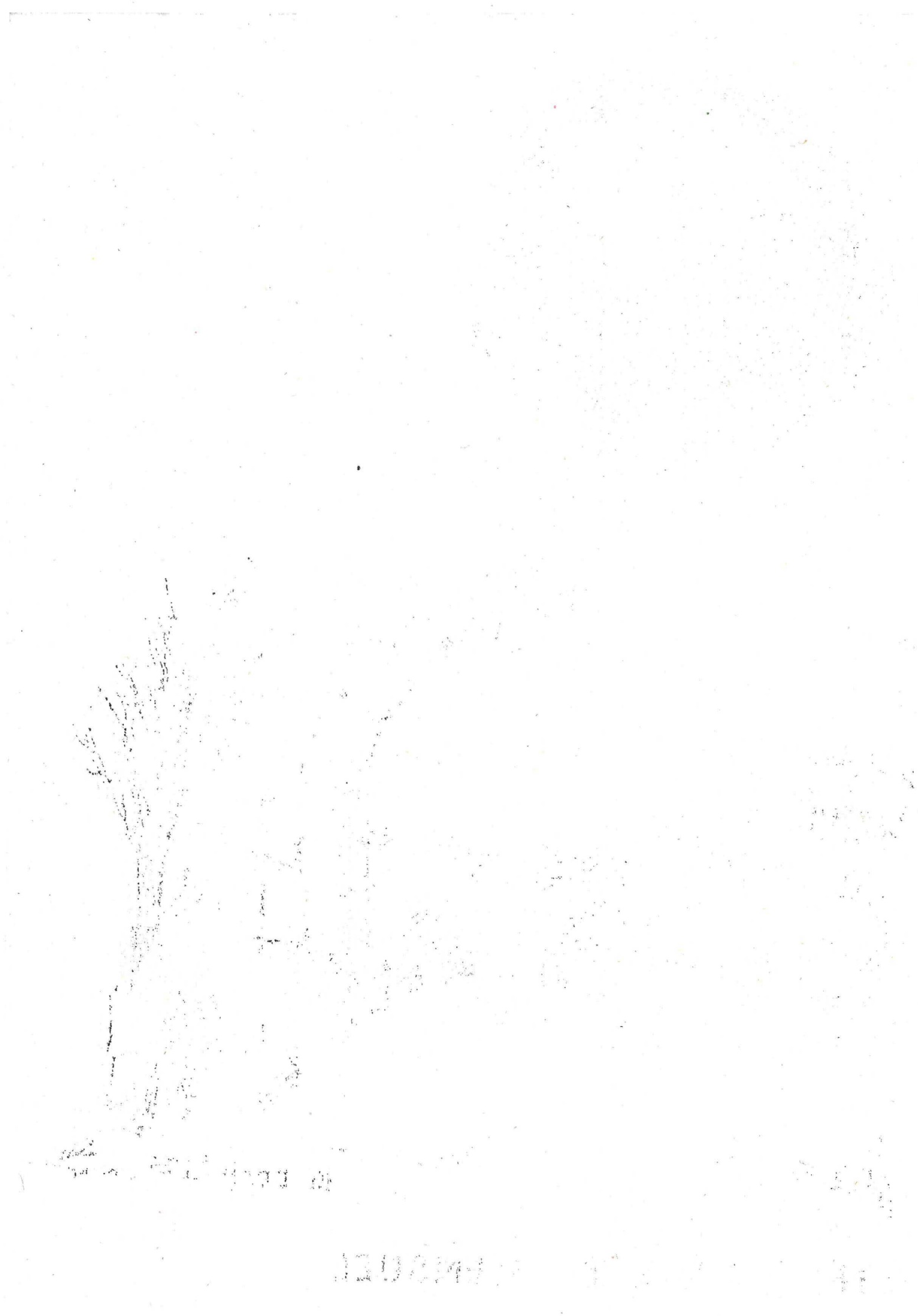


st roch

N° 17 BULLETIN MENSUEL



TO THE

100000

## SORTIE DU SAMEDI 23 JUILLET - LE CHATEAU DE VIRIEU

---

Après nombre de difficultés, la sortie d'été a pu enfin être mise sur pieds. En ce samedi 23 Juillet une trentaine de sociétaires étaient réunis autour de leur président à l'heure convenue pour la visite du château de VIRIEU SUR BOURBE.

Madame la Marquise de VIRIEU, contactée par téléphone avait bien voulu accepter de recevoir les membres du groupe à leur arrivée et leur accorder un entretien à l'issue de la visite traditionnelle.

Le château de VIRIEU dresse sa masse imposante au dessus du village du même nom. Sa construction qui remonte aux toutes premières années du II<sup>ème</sup> siècle en fait l'un des plus anciens de notre région. Le matériau employé est une sorte de tuf qui a dû être transporté de localités voisines ou éloignées ? car il n'y a pas de carrière à VIRIEU même d'où la pierre aurait pu être extraite. Restauré à différentes époques il est dans un magnifique état de conservation. Classé monument historique, il est l'objet de soins constants.

Le nom de la famille de VIRIEU aux rameaux nombreux est pour ainsi dire lié à toutes les pages de l'histoire du Dauphiné. La branche aînée eut le château en sa possession depuis sa construction jusqu'en 1220. A cette époque l'édifice passa par alliance au CLERMONT. En 1573, pendant les guerres de religion, la seigneurie fut achetée par les PRUNIER DE SAINT ANDRE qui l'agrandirent et en firent le grandiose édifice actuel. Peu avant la révolution il passe par alliance aux de LANGON et plus tard, aux SAINT FERREOL d'URIAGE, neveux des de LANGON. En 1874 le marquis de VIRIEU racheta un domaine qu'il connaissait bien.

Les armes des VIRIEU sont connues : (( de gueules (rouge) à trois vires (cercles) d'argent enfermés les uns dans les autres )) . En voici le sens : le sang qui coule de ma blessure ranime mon courage .

Après cette évocation consacrée à son histoire, revenons à la visite. La porte d'entrée monumentale qui a remplacé la porte primitive a été cloutée avec les clous d'origine. La porte franchie on accède à une magnifique cour intérieure, sous une galerie plusieurs canons que LOUIS XIII roi de FRANCE, laissa à son passage au retour d'une visite à GRENOBLE et à sa région en l'année 1622. L'on pénètre ensuite dans la chapelle toute imprégnée du souvenir de STEPHANIE DE VIRIEU, la grande artiste de la famille, dont les talents de peintre et de sculpteur sont reconnus bien au delà de notre sphère régionale. Le plafond est resté tel qu'il avait été conçu avec sa peinture originelle en camaïeu . Le chemin de croix sculpté par STEPHANIE de VIRIEU à signaler que celle-ci presque nonagénaire poursuivait encore ses activités et ses créations dans différents domaines.

L'on continuait la visite par la cuisine, la cheminée monumentale avec sa plaque foyère du 12<sup>e</sup> et gravée de la croix des Chartreux. L'imposante "batterie" de cuisine avec toute la gamme des ustensiles en cuivre et en étain, chaudrons, bassines brocs ect...un magnifique alambic, une broche ou rotissoire au mécanisme ingénieux tout cela laissait rêveuses les nombreuses maîtresses de maison qui constituaient une partie de notre groupe. Poursuivant leur visite, les participants découvraient les magnifiques tapisseries du 16<sup>e</sup> dont le thème est : JUDITH et HOLOPHERNE " ( à signaler que deux d'entre elles proviennent du château de BRANGES ) le mobilier les tableaux, les livres rares, tout cela formant un ensemble d'une grande valeur à la fois artistique et historique. La chambre LOUIS XIII, que le roi de FRANCE a occupé lors de son court séjour au château, le lit à colonnes, les tentures tout a été conservé en l'état. Le donjon du 12<sup>e</sup>, avec sa voute à la forme rare (il n'y a que deux ou trois spécimens connus ) La présence d'une amphore ou plus exactement dollia ou dollium, n'est pas expliquée.

La visite terminée, Madame La Marquise de VIRIEU, nous conduit au salon d'honneur. Là nous pourrons avoir une longue conversation à laquelle prendront part de nombreux sociétaires. Notre hôteesse répond avec beaucoup de gentillesse aux

..../....

questions posées. Elle signale que LAMARTINE qui était un ami d'AYMON DE VIRIEU a composé le Vallon dans le chateau voisin de PUPETIERE.

Après avoir signé le livre d'or, les participants prenaient congé de Madame de VIRIEU après l'avoir chaleureusement remercié pour son aimable accueil. Puis nous prenions la route du retour enchantés de cet après-midi consacré à la découverte d'un passé dont la richesse est rattachée à l'histoire de notre beau DAUPHINE.

A signaler que Monsieur et Madame ROSSELOT propriétaires du chateau du HAUT SOMONT, près de YENNE, en savoie participaient à la visite. Ils ont aimablement invité les membres du groupe a la visite de l'ancienne maison forte Celle-ci aura lieu en septembre à une date qui sera fixée ultérieurement.

-----

Profitant de l'aimable invitation de Madame la Marquise de VIRIEU, Messieurs RUTLER, DECHAUME, CARON et moi même sommes retournés au Chateau. Monsieur CARON avait demandé l'autorisation de consulter l'un des anciens ouvrages en possession de Madame de VIRIEU, "les grands chemins de l'empire Romain"

A notre arrivée notre hotesse du jour nous accueille avec la plus grande courtoisie. A notre intention elle complete la documentation que nous avons recueillie le jour de la sortie. Elle nous fait admirer depuis la terrasse ouest le magnifique panorama que l'on decouvre et le celebre vallon chanté par LAMARTINE. Une discussion s'engage sur la restauration du chateau. La plupart des membres de notre groupe pensaient que cette restauration s'était étendue sur plusieurs decennies. Il n'en est rien. Les travaux effectués sur les plans de l'architecte lyonnais SAINTE MARIE PERRIN ont duré un peu plus de 4 années de 1925 à 1929. Madame de VIRIEU nous parle également de PUPETIERE, restauré par les soins de VIOLLET LEDUC, nous rappelant que c'est là au cours d'un séjour chez son ami AYMON DE VIRIEU que LAMARTINE inspiré par le site composa "LE VALLON"

Nous nous rendons ensuite à la bibliotheque pour consulter l'ouvrage que nous avons remarqué lors de notre première visite. Sur la carte tout en longueur, nous avons retrouvé les grandes voies que nous connaissions (pour cela il nous a fallu les lumières de Michel) mais les voies secondaires n'y sont pas mentionnées. Si nous n'avons pas retrouvé au cours de cette quete les routes anciennes que nous recherchions, nous avons été très heureux de pouvoir feuilleter ce merveilleux témoin d'un lointain passé.

Prenant congé de Madame la Marquise de VIRIEU, nous la remercions une fois encore pour la chaleur de son accueil et pour sa grande compréhension. Car en guise d'adieu elle nous déclare qu'elle met sa bibliotheque à notre disposition pour des recherches éventuelles.

Elle nous accompagne dans la cour intérieure et là avant de nous separer définitivement, nous lui faisons part de notre projet de sortie pour le mois d'Aout, la visite du chateau du BAS-CUIRIEU pres de la Tour du PIN. Coïncidence Madame de VIRIEU se rend après notre départ au chateau précité, elle interviendra auprès de Mademoiselle LEFLEVE, propriétaire des lieux, pour que celle-ci nous donne son autorisation. En quittant le chateau de VIRIEU, nous prenons la direction de PUPETIERE dont on ne distingue que le toit d'une tour par une trouée entre les arbres.

Puis nous prenons la Direction du BAS CUIRIEU. Ce chateau imposant parait vu de l'exterieur en parfait état de conservation. Nous n'avons pu pénétrer dans la cour intérieure, la gardienne s'y étant opposée. Nous pensions dans les jours suivants pouvoir entrer en communication avec Mademoiselle LEFLEVE, mais des evenements imprevus ont contrarié notre projet. Le chateau presque voisin de FAVERGE DE LA TOUR, propriété de la famille SAINT OLIVE a été cambriolé à deux reprises pendant la première quinzaine du mois d'aout. De ce fait il était délicat de demander l'autorisation de visite à Mademoiselle LEFLEVE. Notre prochaine sortie aura donc lieu en septembre soit le 3 soit le samedi 10.

..../....

## M A U B E C

---

Je desirais depuis fort longtemps faire la connaissance de l'abbé NORAZ curé de la petite cité. Grace à notre Président qui est l'un de ses vieux amis nous l'avons rencontré au cours d'une soirée à la cure de PATERNOS, ancien couvent PATER NOSTER, dont l'église actuelle est l'ancienne chapelle. Au cours de celle-ci notre hôte nous a présenté MAUBEC depuis ses origines jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle. Il est d'ailleurs l'auteur d'une plaquette sur la localité son titre " MAUBEC et son passé" C'est un ouvrage très précis et très complet que je recommande aux sociétaires de notre groupe.

Au cours de la discussion nous avons parlé de l'occupation SARRAZINE dans notre région. J'ai été très surpris d'apprendre que le premier château du seigneur de MAUBEC fut brûlé par eux vers l'an 840. Plus tard vers 938, ils saccagèrent l'église de FOUR et plusieurs villages voisins. D'après la documentation en ma possession et les nombreux ouvrages consultés, je pensais qu'en dehors du BUGEY où ils avaient trouvé refuge à la fin du 8<sup>e</sup> siècle, bien qu'on les ait accusés de nombreux ravages leur présence me paraissait plus que problématique. Mais l'Abbé NORAZ est formel ses sources proviennent d'une charte de l'église de VIENNE.

Il nous a appris que MAUBEC fut l'une des plus puissantes baronnies du Dauphiné sur les quatre existantes. Au 16<sup>e</sup> siècle, la Baronnie fut transformée en Marquisat et perdit alors de son importance. C'est sur le territoire de la commune que s'élève la maison de MONTQUIN rendue célèbre par le séjour qu'y fit Jean Jacques ROUSSEAU de janvier 1769 à avril 1770, il était l'hôte de Madame de MEFFRAY. Je signale également que MAUBELANS et BERGUSIENS se sont faits au cours des siècles passés une guerre sans merci.

Nous ne nous serions pas lassés d'écouter, mais l'heure du retour ayant sonné, nous avons pris congé de notre hôte en le remerciant de son accueil et de la magnifique soirée qu'il nous avait permis de passer en sa compagnie.

Peut être un jour prochain pourrons nous organiser une sortie à MAUBEC avec l'Abbé comme guide, ce serait certainement très instructif.

---

## MAISON FORTE DE S O M O N T

Anciennement, SOULMONT, puis SOUSMONT ( par sa situation sous la montagne "SUBMONS") Château récemment réparé et où habitait autrefois une vieille famille. La restauration de ses deux tours sur les anciennes constructions ne fut pas très réussie. On remarque dans la face latérale, au couchant, une fenêtre à meneaux blasonnés 16<sup>e</sup> siècle. ULRICH de SOMONT (de SUBMONTE) accompagnait le comte de Savoie AMEDEV III, à la 2<sup>e</sup> croisade en 1147. BRUNO de SOMONT est témoin à YENNE de la reconnaissance de CHAMBUERC voisine de sa terre en 1209; et PIERRE de SOMONT est également témoin à YENNE, dans un acte de 1273. En août 1295, ANSELME de SOMONT assiste au testament de Jacques de CHEVELU. En 1320, OLIVIER de SOMONT était homme d'armes du Comte de Savoie. Le 7 mai 1335, une investiture est donnée à ANTOINE DE SOMONT. En 1356, vivait ARTHAUD DE SOMONT dit GRIVEL écuyer. En 1371, JEAN de SOMONT dit CORNU est châtelain du PONT DE BEAUVOISIN et en 1417 ANDRE de SOMONT Chatelain du BOURGET.

ANTOINE de SOMONT dernier de cette famille, Capitaine des archers de la garde du duc de Savoie reçoit en 1490, de la duchesse BLANCHE regente de SAVOIE investiture du château et des lieux de SOMONT et ALMAVIGNE avec justice (omnimode) de haute et basse justice et dernier supplice. Il meurt sans enfant mâle et sa fille unique Hugnette de SOMONT hérite de ses biens et épouse PIERRE DE LA FOREST, Seigneur de la BARRE, il devient ainsi Seigneur de SOMONT et l'on voit ce PIERRE de la FOREST, seigneur de SOMONT et de la BARRE faire en 1536, hommage pour ces deux fiefs

..../....

au Roi FRANCOIS Ier occupant alors la SAVOIE. Il fut ambassadeur du Duc de Savoie en FRANCE. L'un de ses fils CHARLES de la FOREST forma le rameau des barons puis Comte de DIVONNE, et l'autre ANTOINE de la FOREST épousa PHILIBERTE des TERREAUX, fille du Seigneur de MURS et continua la branche des de la FOREST de SOMONT, Seigneur de MURS Son fils JEAN ANTOINE de la FOREST de SOMONT né au chateau en 1645, devient Abbé de TAMIE.

En 1675 JOSEPH de GRENAUD, Seigneur de CONTAMINE et de la FOREST represente son parent JEAN FRANCOIS DE LA FOREST, Seigneur de SOMONT MURS et BONVILLARD à la réunion de la noblesse à YENNE. En 1699 JEAN FRANCOIS DE LA FOREST Seigneur de SOMONT s'oppose à ce que le Marquis de YENNE qui vient d'être investi, dresse ses fourches patibulaires sur le coteau d'ARCOLLIERES, en un lieu qui aurait toujours été dans la juridiction de SOMONT. Il meurt sans descendance male vers 1730 et son fief, par le mariage de sa fille et unique heritière CHARLOTTE LAFOREST de SOMONT avec FRANCOIS de MARESCHAL de LUCIANE, passe à ce dernier qui devient seigneur de SOMONT.

La Seigneurie est erigée en Comté, en faveur de Jacques de MARESCHAL de SOMONT, fils du précédent, le 23 Novembre 1733 par CHARLES EMMANUEL III, en considération de l'ancienneté de la noblesse et des services rendus par ses ancêtres. Il avait épousé ANNE DE SAINT SEVERIN dame de la BARRE et de MURS. La famille de MARESCHAL SOMONT fut momentanément dépossédée de sa terre au moment de la revolution par contrat du 28 prairial an VI, reçu par le notaire BONNET de BOURG EN BRESSE, la dame JEANNE HELENE de LONGECOMBE veuve de FRANCOIS CESAR de VIGNOD, achete le domaine de SOMONT pour 60 000 Francs et sa fille MARIE BARBE CLAUDINE JOSEPHINE épouse le comte JOSEPH HECTOR MARESCHAL de SOMONT rapportant ainsi à cette famille la terre de ce nom. Leur fille EUGENIE de MARESCHAL de SOMONT épouse le comte CHARLES PULLINI intendant général de Savoie de 1823 à 1833. Sa fille demoiselle MARIE PULLINI vend le domaine de SOMONT en 1879 au comte LODOIK de la FOREST DIVONNE descendant d'une branche des anciens propriétaires.

A la mort de celui-ci, survenu peu après, le chateau et la terre de SOMONT furent acquis par Monsieur BORGET d'YENNE, il est aujourd'hui la propriété de Monsieur ROSSELOT. Les armes des de la FOREST SOMONT étaient ; écartele de Sinoples et de gueules à la bande d'or frettée de gueules.

#### MAISON FORTE D'ARCOLLIERES

Le chateau actuel n'est pas d'ancienne construction et il a subi quelques transformations dont l'une est recente, il est très bien situé sur la colline dominant YENNE au levant.

Dans la reconnaissance de la mestralée de CHAMBUERC passée à YENNE en 1209 le lieu d'ARCOLLIERES est appelé la terre des chanoines en ARCOLLIERES, il devait exister là une maison de refuge, car dans son testament daté du mois d'aout 1295, le damoiseau JACQUES de CHEVELU fait entre autres dons pieux, un legs aux pauvres d'ARCOLLIERES ainsi qu'a l'hospital et a la Maladière de YENNE.

Le premier seigneur connu portant le nom de ce fief est ALEXANDRE COURTOYS D'ARCOLLIERES qui vivait en 1500 et fut annobli par le Duc de SAVOIE CHARLES III. Son fils ETIENNE Gentilhomme archer de la garde du Roi FRANCOIS Ier, sauva la vie de ce prince à la bataille de PAVIE le 24 Février 1525, en le relevant deux fois de cheval au prix de nombreuses blessures. Les armes qu'ils tenaient de son père, furent changées par la reconnaissance de FRANCOIS Ier qui lui en octroya d'autres. "de gueul à l'épée d'argent accostée de deux fleurs de LYS d'OI" en souvenir de ce qu'il lui avait sauvé la vie deux fois. Il mourut en 1557. Son fils FRANCOIS COURTOIS D'ARCOLLIERES fit dresser à YENNE le 4 Janvier 1597 un procès-verbal des faits ci-dessus relatés. Son petit fils CLAUDE BENOIT COURTOIS D'ARCOLLIERES épousa en 1621, une demoiselle SEYSEL SOTHONOD, et mourut en 1639 à YENNE. En 1660 CESAR COURTOIS d'ARCOLLIERES épousant Jeanne de PRELIAN devient par son mariage Seigneur de PRELIAN Il meurt en 1688. Son fils Pierre épouse LOUISE Fille de CESAR de ROSSILLON de GIMILLIEU, par contrat en date du 9 Juin 1688, contrat passé au chateau de GIMILLIEU. Les d'ARCOLLIERES étaient devenus Seigneurs du fief et de la maison forte de PRELIAN et

un rameau de leur famille se fixait à VERTHE ~~HEX~~ fief de l'Abbaye au BUISSON SUR MEYRIEUX et Aux PLANTEES SUR TRAIZE

PIERRE COURTOIS D'ARCOLLIERES Seigneur de PRELIAN, laisse deux filles, l'une FRANCOISE mariée à LOUIS <sup>de</sup> MARESTE Seigneur de MONTAIGNE et l'autre MARIE MADELEINE Mariée à JEAN-BAPTISTE de la SAUNIERE . Son fils PHILIBERT né a YENNE en I696 y meurt en I758; il avait épousé sa cousine ELEONORE D'ARCOLLIERES de PRELIAN. En l'an V de la république vivait au PIEMONT MARC ANTOINE COURTOIS D'ARCOLLIERES de PRELIAN; il était né à ARCOLLIERES qu'il revint habiter quelques temps comme non émigré en l'an X

Ancien capitaine de frégate et du port de NICE il meurt en I823 à SAINT PIERRE D'ALBIGNY Où il s'était retiré après le mariage de sa fille JOSEPHTE CHARLOTTE JULIE qui avait épousé noble MARC de MIGIEU, d'une famille venue du BUGEY.

Le Domaine par cette alliance passe aux MIGIEU. JEAN NICOLAS DE MIGIEU fils de MARC était syndic de YENNE en I8I8. Ses deux fils furent militaires et vendirent ARCOLLIERES vers I860, à Monsieur BOUFFIER D'YENNE.

-----  
Renseignements communiqués par Monsieur Lucien LAGIER - BRUNO le I4 AOUT I977 d'après l'étude de Jean LETANCHE ; les vieux chateaux maisons fortes et ruines féodales du canton de YENNE- CHAMBERY I907 - Documentation remise par M. CHEYLAN

-----  
**LE CAPITAIN VILLANDRANO**  
-----

Dans l'avant dernier numéro du bulletin un article était consacré à la bataille d'ANTHON.

Parmi les grands chefs de guerre ayant participé à la victoire du II juin I430, se détachait tout particulièrement la figure légendaire du capitaine espagnol VILLANDRANO.

Dans une revue traitant de l'histoire, j'ai pu retrouver une sorte de biographie concernant l'illustre aventurier, la voici : VILLANDRANO dont le nom complet était DON RODRIGO GUTTERIEZ de VILLANDRANO Comte de RIBADEO était né en GASTILLE. Capitaine de fortune il avait participé en I427 à une première opération en terre française. A la tête de cinq mille mercenaires il avait assiégé PLANESE dans le département actuel des PYRENEES Orientales. Sa troupe, son petit corps d'armée qui devait varier selon les besoins du moment, était constitué dans sa majorité par des deserteurs et des individus ayant eu maille à partir avec la justice. Ces soldats sans foi ni loi avaient une admiration sans bornes pour leur chef. D'une audace étonnante, toujours au coeur de la mêlée il prêchait l'exemple et se tirait toujours des plus furieux combats sans blessure apparente. Cette sorte d'invincibilité le faisait considerer comme l'égal d'un Dieu. Généreux dans la Victoire (car il ne faut pas oublier qu'il commandait une troupe de mercenaires et que mercenaire lui même il se faisait largement payer le prix de ses interventions )

Lors de la Bataille d'ANTHON, a combien fixa t 'il la part lui revenant ? les historiens sont muets sur le sujet, mais l'on peut penser qu'une grande partie de celle-ci fut payée par la rancon demandée aux nombreux nobles de l'armée Orangiste tombée aux mains des défenseurs Dauphinois.

En I43I, on retrouve VILLANDRANO envahissant les terres auvergnates et entrant à AMBERT à la tête de ses troupes. Pour arreter son avance les dirigeants de ces états lui font verser une forte rancon. Occupant le chateau de MONTGIBERT dans la montagne bourbonnaise, il y avait accumulé des richesses énormes. Celles-ci provenant de pillages de guerres, mais aussi de très fortes rancons, gages de sa neutralité ou plus exactement de sa non intervention. Citons comme exemple Georges de la TREMOILLE qui lui fit verser 6000 ecus d'or afin d'être retabli en son eveche d'ALBI en l'an I434.

...../.....

La même année il fut engagé par les BOURBON pour garder leur frontière. Il fit occuper par ses troupes les châteaux voisins de MONTGIBERT. A partir de ces bases il harcela les BOURGUIGNONS, pilla le MACONNAIS, le Comtat VENAISSIN, le ROUERGUE, s'installa à CHARLIEU dans la Loire. Le roi CHARLES VII fut il ombragé de sa puissance et de son prestige ? Il prononça a son encontre une ordonnance de bannissement, l'enjoignant à quitter le royaume en l'an 1437, saisissant comme prétexte sa participation à la conspiration d'ANGERS.

Retranché à MONTGIBERT il continuait a mener de fructueuses opérations dans toutes les régions voisines. Il ne quittera la forteresse que l'année suivante (1438) et s'en ira seul avec son cheval sans compagnon ni bagage. Il laissait à MONTGIBERT un trésor colossal qu'il aurait enfoui dans un souterrain, il n'avait gardé sur lui que les pierres précieuses, qui ne représentaient qu'un faible volume.

Refugié en CATALOGNE il espérait que le jour viendrait ou franchissant la frontière il pourrait rentrer en possession de cette énorme fortune. Le destin en avait décidé autrement, jamais il ne pu revenir en FRANCE pour y récupérer "son bien " dont il était le seul a connaître la cachette.

Aujourd'hui il ne reste de la redoutable forteresse, que quelques pans de murs envahis par la végétation et le trésor dort toujours dans les ruines de MONTGIBERT ?

-----